

MAUPASSANT

contes de la bécasse



Extrait de la publication

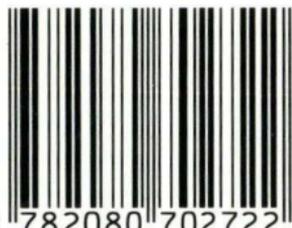
GF-Flammarion

MAUPASSANT™

Contes de la Bécasse

Des récits pour les soirées de chasse, après les longues marches, l'attente et la fatigue du jour.

Histoires de la campagne, cette Normandie natale que l'auteur évoque avec une tendresse narquoise et la hantise du plaisir vif.



9 782080 702722

Texte intégral

Couverture : Eugène Le Mouël,
Ma petite ville, 1890.
Paris, Bibliothèque nationale.
Photo B.N.

Prix France : 3,80 €

CONTES DE LA BÉCASSE

*Du même auteur
dans la même collection*

APPARITION ET AUTRES CONTES D'ANGOISSE.
BEL-AMI (édition avec dossier).
BOULE DE SUIF ET AUTRES HISTOIRES DE GUERRE.
CONTES DE LA BÉCASSE.
CONTES DU JOUR ET DE LA NUIT.
LE HORLA ET AUTRES CONTES D'ANGOISSE.
MADEMOISELLE FIFI.
LA MAIN GAUCHE.
LA MAISON TELLIER. UNE PARTIE DE CAMPAGNE ET AUTRES
CONTES.
MONT-ORIOU.
NOTRE CŒUR.
LA PETITE ROQUE ET AUTRES HISTOIRES CRIMINELLES.
PIERRE ET JEAN.
LE ROSIER DE MADAME HUSSON.
LES SŒURS RONDOLI ET AUTRES CONTES SENSUELS.
UNE VIE.

GUY DE MAUPASSANT

CONTES
DE LA BÉCASSE

*Chronologie, introduction
et archives de l'œuvre*

par

R. Bismut

GF Flammarion

Extrait de la publication

© 1979, GARNIER-FLAMMARION, Paris
ISBN 978-2-08-127129-6

Extrait de la publication

CHRONOLOGIE

- 1846** (9 novembre) : Gustave de Maupassant épouse à Rouen Laure Le Poittevin, sœur d'Alfred, l'intime ami de Flaubert.
- 1850** (5 août) : Naissance au château de Miromesnil, commune de Tourville-sur-Arques, département de Seine-Inférieure, de Henry René Albert Guy de Maupassant, fils de Gustave et de Laure, née Le Poittevin.
(20 août) : L'enfant est ondoyé dans la chapelle de Miromesnil.
- 1851** (17 août) : Baptême du jeune Guy, dans l'église paroissiale de Tourville-sur-Arques.
- 1854** : La famille de Maupassant s'installe au château de Grainville-Ymauville, arrondissement du Havre. C'est là que naît Hervé, second fils du ménage, en avril 1856.
- 1857** : Rupture entre les époux Maupassant. Laure se retire avec ses enfants à la villa des *Verguies*, à Étretat.
- 1863-1867** : Séjour de Guy à l'institution ecclésiastique d'Yvetot. Il en est expulsé avant la fin de sa seconde, pour une épître assez libre que ses maîtres avaient saisie.

1864 : Il porte secours au poète anglais A. C. Swinburne, en danger de se noyer. C'est l'origine d'une longue amitié. Guy de Maupassant publiera en 1891 une *Note sur Swinburne* pour ses *Poèmes et Ballades*. Un Anglais, dont Swinburne est l'hôte, fait don à Maupassant d'une main d'écorché, qui servira de thème à deux nouvelles.

1868 : Rhétorique au Lycée de Rouen. Il a pour correspondant Louis Bouilhet. Fréquentes visites à Croisset, où séjourne Gustave Flaubert.

1869 (18 juillet) : Mort de Louis Bouilhet.
(novembre) : Maupassant reçu bachelier en juillet, entreprend à Paris des études de droit.

1870 : Guerre franco-prussienne. Maupassant mobilisé, puis versé à l'Intendance divisionnaire de Rouen.

1871 (septembre) : Il quitte le service, en se faisant remplacer.

1872 (mars) : Il remplit au ministère de la Marine des fonctions gratuites, à la Bibliothèque.

(17 octobre) : Nommé surnuméraire à la Direction des Colonies de ce même ministère.

1873 (1^{er} février) : On lui attribue des appointements de 125 F par mois.

1873-1878 : Maupassant employé au ministère de la Marine.

Début des amitiés des bords de Seine : le groupe des Cinq (Céard, Pinchon, Léon Fontaine, A. de Joinville, Maupassant).

Premiers essais littéraires : *La Main d'Écorché*, dans l'Almanach de Pont-à-Mousson.

13 avril 1875 : Représentation, devant Gustave Flaubert et Tourguenieff, de *A la Feuille de Rose, Maison Turque*.

Il compose *La Comtesse de Rhune*, drame moyen-âgeux, et la *Répétition*, comédie de salon.

En 1876, il donne à la *République des Lettres*, que dirige Catulle Mendès, son poème, *Au Bord de*

l'Eau, publié sous le pseudonyme de Guy de Valmont. Chez Mendès, il rencontre Mallarmé, Léon Dierx, Villiers de l'Isle-Adam. Débuts au journal *La Nation*.

En 1877, il s'intègre au groupe, qui, vers 1881, prendra le nom de *Groupe de Médan* : Paul Alexis, Hennique, Huysmans, Céard et Emile Zola. Collaboration régulière au journal *La Nation*. Malade, il demande un congé à son ministère pour prendre les eaux de Louèche.

1879 (4 janvier) : Maupassant passe du ministère de la Marine à celui de l'Instruction Publique, grâce à l'intervention de Gustave Flaubert auprès du ministre, Agénor Bardoux.

(mars) : Jules Ferry succède à Bardoux, et concède une pension à Gustave Flaubert, qui se trouve dans la gêne depuis qu'il a dû vendre la plupart de ses propriétés pour sauver de la faillite Commanville, mari de sa nièce Caroline.

Maupassant fait jouer dans le Salon de la Princesse Mathilde *Histoire du Vieux Temps*, publiée la même année.

(1^{er} novembre) : Publication dans la *Revue Moderne et Naturaliste*, sous le pseudonyme de Guy de Valmont, du poème *Une fille*. En décembre, le procureur d'Étampes engage des poursuites. Il s'agit en réalité du poème *Au Bord de l'Eau*, publié trois ans plus tôt dans la *République des Lettres*, et amputé de ses douze derniers vers dans la *Revue Moderne et Naturaliste*.

1880 (26 février) : Le « Procès d'Étampes » s'achève par un non-lieu.

Lecture à Médan de *Boule de Suif*, qui paraît le 16 avril dans les *Soirées de Médan*. « Un chef-d'œuvre », dira Flaubert. Le 25, *Des Vers*.

8 mai : Mort subite de Gustave Flaubert.

Maupassant quitte l'administration.

Été : Voyage en Corse.

1881 : Maxime Du Camp commence dans la *Revue des Deux Mondes* la publication de ses *Souvenirs littéraires* (juin 1881-octobre 1882), où il prétend révéler la nature de la maladie de Flaubert. Maupassant réplique dans *le Gaulois* le 25, puis le 27 octobre 1881. Au cours de l'été, voyage en Algérie : rencontre avec Jules Lemaitre à Alger.

Publication de *La Maison Tellier*.

1882 : *Mademoiselle Fifi*. En été, voyage à pied en Bretagne.

1883 : *Une Vie* paraît en feuilleton dans *Gil Blas* du 27 février au 6 avril. Le roman est publié aussitôt après chez Havard.

(juin) : *Contes de la Bécasse* (Rouveyre), Maupassant passe l'hiver à Nice près de sa mère, et l'été à la *Guillette*, villa qu'il s'est fait construire à Étretat : le fidèle François Tassart, son valet de chambre, le suit dans ses déplacements. Il séjourne le moins possible à Paris.

1884 (janvier) : *Au Soleil*, un des trois volumes constitués par des récits de voyage; *Clair de Lune*.

(avril) : *Miss Harriet*.

(juillet) : *Les Sœurs Rondoli*.

(novembre) : *Yvette*.

La même année, paraît l'*Étude sur Gustave Flaubert*, en préface aux *Lettres de Flaubert à George Sand*.

Début des troubles nerveux.

1885-1888 : Période mondaine de Guy de Maupassant. En 1885 (mars) : *Contes du Jour et de la Nuit*.

(mai) : *Bel ami*; la même année : *Toine*, Préface pour une édition de *Manon Lescaut*.

(été) : Cure à Châtelguyon.

En 1886 : *La Petite Roque*, *Monsieur Parent*. En été, voyage en Angleterre.

En 1887 : *Mont-Oriol*, *Le Horla*.

En 1888 (janvier) : *Pierre et Jean*, précédé d'une *Étude sur le Roman*; la même année : *Sur l'Eau*,

second ouvrage formé de récits de voyage ; le *Rosier de Madame Husson*.

(été) : Croisière sur le *Bel-Ami* ; elle conduit l'écrivain de Cannes à San Remo, Savone et Gênes. Dans l'intérieur, il visite Florence et Pise, puis il met le cap sur la Sicile. De Syracuse, un paquebot le transporte à Alger. Par voie de terre, il gagne la Tunisie, visite la Kroumirie, Tunis et le Sahel (L'Enfida, Kairouan et Sousse).

1889 : Retour en France. Aggravation des troubles nerveux.

(mars) : *La Main gauche*.

(mai) : *Fort comme la Mort*.

Son frère Hervé est interné à l'asile de Bron, où il meurt le 13 novembre, laissant une fille, que Maupassant prend en charge.

1890 : Ses troubles mentaux prennent la forme d'hallucinations, et d'un délire de la persécution.

(mars) : *La Vie errante*, troisième et dernier recueil de récits de voyage, relatant sa croisière de 1888-1889.

(avril) : *L'Inutile Beauté*.

(juin) : *Notre Cœur*.

1891 (été) : Cure thermale à Divonne, puis à Champel. Publication de *Musotte* chez Ollendorff.

1892 (1^{er} janvier) : A Cannes, tentative de suicide. Puis crises de démence. Le 7 janvier, il est interné à Passy, dans la clinique du Dr Blanche.

1893 : *La Paix du Ménage*, comédie (Ollendorff).

(6 juillet) : Mort de Guy de Maupassant, dans la clinique du Dr Blanche, qu'il n'a jamais plus quittée.

(8 juillet) : Funérailles au cimetière Montparnasse. H. Céard prononce l'éloge funèbre du romancier : « Aujourd'hui, ce salut que quatre jeunes gens donnaient jadis à l'avenir d'un ami, au nom des collaborateurs des *Soirées de Médan*, en mon humble nom personnel, je viens douloureusement l'adresser au cercueil d'un Maître. »

1897 : Inauguration à Rouen d'un monument à la mémoire de Guy de Maupassant.

1899 : *Le Père Milon* (recueil posthume).

1900 : *Le Colporteur* (posthume).

1901 : *Les Dimanches d'un bourgeois de Paris* (posthume).

1912 : *Misti* (posthume).

INTRODUCTION

Depuis *Boule de Suif*, que Gustave Flaubert salua comme un chef-d'œuvre, Guy de Maupassant a trouvé sa voie. Dès ses premiers essais, il a eu dans le solitaire de Croisset à la fois le plus exigeant des maîtres et l'ami le plus tendre et le plus attentif. C'est en son honneur qu'en 1875 il avait composé une leste pochade, *A la feuille de rose, maison turque*, dont le titre est à lui seul un hommage à l'auteur de *L'Éducation sentimentale*, car il évoque l'épisode par lequel débute et s'achève le roman. C'est sous sa férule qu'il apprendra à discipliner son style et son inspiration, à limer et polir ses contes, afin que chacun d'eux ne ressemble à aucun autre. A Gustave Flaubert, il doit d'abord l'amour de la perfection. Une fois l'ami disparu, il va demeurer fidèle à son enseignement. Aucun recueil ne témoigne plus éloquemment que les *Contes de la Bécasse* de la permanence en Maupassant du message de Flaubert.

Le 20 mars 1883, il signe avec Édouard Rouveyre et G. Blond un contrat d'édition dans lequel on peut lire : « M. Guy de Maupassant offre à MM. Éd. Rouveyre et G. Blond, qui l'acceptent, la copie d'un volume d'environ 300 pages, type du volume intitulé *Mademoiselle Fifi* édité par M. Victor Havard. MM. Rouveyre et Blond garantissent un premier tirage de 2.000 exemplaires, et paieront pour chaque exemplaire,

jusqu'à concurrence de 3.000, la somme de 50 centimes; les exemplaires en sus seront payés un franc. L'exploitation de l'ouvrage, qui aura pour titre *Contes de la Bécasse*, aura une durée de neuf années. » Peu de temps après, craignant que ce volume ne fût un peu grêle, l'auteur se disait disposé à y joindre deux contes supplémentaires, et suffisamment longs. C'est ce qu'il fit : il s'agissait de *Saint-Antoine*, et de *L'Aventure de Walter Schnaffs*.

Tous ces contes, sans exception, ont paru dans deux journaux, *Le Gaulois* et *Gil Blas*, en l'espace de moins d'un an : le premier, *Un fils* publié sous le titre *Père inconnu*, et dans une version écourtée, dans *Gil Blas* du 19 avril 1882, le dernier, *L'Aventure de Walter Schnaffs*, le 11 avril 1883 dans *Le Gaulois*, alors que le contrat d'édition était déjà signé avec Éd. Rouveyre et G. Blond. Maupassant n'a pas trente-trois ans : c'est l'époque où, sur un terrain que lui a cédé sa mère, il se fait bâtir, près d'Étretat, la villa de *La Guillette*, dans laquelle, fuyant Paris et ses mondanités frivoles, il se réfugie, en compagnie de François, le serviteur fidèle, retrouvant (ou croyant retrouver) une vigueur, une santé nouvelles, au contact de la terre natale, de la verdure inépuisable, des embruns et des coups de vent de la côte toute proche. Sa santé est à peine encore altérée : il a dû, voilà peu (1877), prendre les eaux à Louèche, ses yeux lui font mal, et il a déjà recours à l'éther pour endormir ses douleurs et dissiper ses premières obsessions. Mais il est le romancier fêté, adulé, de cette société parisienne qu'il a su si bien peindre, et qui préfigure celle de la Belle-Époque. Il a conservé toutefois cette fringale de grand air, de bonne vie facile, de plaisanteries de collégien et de canotier (du grand aîné, il garde, présentes à la mémoire, les farces et gaudrioles mises au compte du mythique *Garçon*). Dès lors, comment s'étonner que la plupart des contes de ce nouveau recueil aient pour décor la Normandie natale et retrouvée, et que d'autre part, ainsi qu'il dit lui-

même dans la *réclame* (qui est une manière de *Prière d'insérer*), ces contes aient presque tous une tonalité gaie, voire rabelaisienne ? Et de fait, les deux tiers de ces contes sont des contes normands (*La Bécasse, La Folle, Pierrot, Farce normande, Les Sabots, En Mer, Un Normand, Aux champs, Un coq chanta, Saint-Antoine, L'Aventure de Walter Schnaffs*); *Un fils* a pour théâtre la Bretagne voisine; si *Ce Cochon de Morin* se situe dans les Charentes, *Le Testament* et *La Rempailleuse*, contes provinciaux comme tant d'autres, pourraient aussi bien se dérouler en Normandie : je dirai plus loin pourquoi le pharmacien Chouquet, triste héros du roman d'amour d'une bohémienne rempailleuse, pourrait tenir à la terre normande; seuls *Menuet* et *La Peur* tranchent nettement, sous cet aspect : le premier a pour cadre la pépinière du Luxembourg, à Paris, les deux parties du second se situent successivement au Sahara et dans la forêt ardennaise.

Il est bien vrai, d'autre part, que ces contes font naître le sourire, et même provoquent une franche gaieté. *Ce Cochon de Morin* est bien dans la lignée de *Boule de Suif*, de *La Maison Tellier* et de *Mademoiselle Fifi* : le beau Labarbe, rédacteur en chef du *Fanal des Charentes* (un titre sur lequel il y aurait fort à dire! nous y reviendrons), qui « arrange » l'affaire de *ce cochon de Morin* d'une manière bien gaillarde et bien inattendue, et qui s'en fait énergiquement féliciter dix ou quinze ans plus tard par le notaire, qui a épousé depuis la *victime* de Morin, est presque aussi explosif que les deux religieuses qui, par arguments tirés de l'Histoire Sainte, contribuent à jeter Boule de Suif dans la couche du soudard prussien; que la petite communiant pieuse et bouleversée, qui achève sa nuit de retraite « sur le sein nu de la prostituée », ou que Rachel, juive et putain, qui poignarde le fringant lieutenant allemand et trouve un abri chez le curé du village, avant de se faire épouser par un patriote sans préjugé « qui en fit une dame qui valut autant que

beaucoup d'autres ». Même souci du dénouement inattendu dans *Les Sabots*, où l'on verra quelle sorte de besogne le riche fermier Césaire Omont attend de sa servante Adélaïde; et le seul reproche que trouve à formuler le vieux et finaud Malandain contre sa fille, déniaisée sans y prendre garde, et pleine comme une futaille, c'est de s'être laissé faire tout cela sans calcul. « All'est tout d'même encore pu sottte que j'aurais cru! All'ne savait point c'qu'all faisait, c'te niente! » Pour l'amour de l'art, le père eût souhaité plus de cynisme dans sa progéniture. Et tant pis si la morale n'y trouve pas son compte! Tout cela, comme aurait dit Jules Lemaitre, est tellement de l'autre côté de la croix!

Deux autres nouvelles, *Farce normande* et *Un Normand*, racontent des facéties normandes : dans la seconde, l'irrévérence de Maupassant en matière de religion se laisse entrevoir. Dans *L'Aventure de Walter Schnaffs*, chronique de guerre, l'auteur, qui a souvent raillé la bêtise solennelle des boutiquiers de sa province, et qui, comme Flaubert, avait toisé leur veulerie, leur platitude devant l'occupant, relate un haut fait d'armes accompli par un marchand de drap et son escouade de gardes nationaux de la Roche Oysel, près Rouen, qui ont trouvé en un gras et paisible soldat prussien plus couard qu'eux-mêmes.

L'humeur gouailleuse, le penchant pour la mystification paraissent jusque dans les contes les plus graves, ou même tragiques. Lorsque, en mer, victime du chalut qui lui met le bras en bouillie, Javel Cadet, après l'avoir tranché lui-même pour éviter *le mal noir*, le place dans la saumure, au fond d'un baril de poisson fraîchement pêché, un des matelots risque cette plaisanterie : « Pourvu qu'j'allions point le vendre à la criée! » Et si l'aventure d'Antoine, dit Saint-Antoine, s'achève d'une manière doublement tragique, puisque l'homme assassine son Prussien, et qu'un vieux gendarme, soupçonné, paie ce meurtre de sa vie, c'est

après un rebondissement de joyeux épisodes, où la verve de l'auteur s'exerce aux dépens du Prussien ivrogne et balourd.

Mais cette grosse gaieté est moins saine qu'il pourrait sembler dès l'abord. Les raccourcis du conte sont abrupts, on demeure saisi devant la brutalité du dénouement, et le rire est plutôt de surprise (parfois de colère, ou d'inquiétude) que de bonne humeur: Car les traits dont le narrateur cerne un caractère sont cruels, et ne font rien augurer de bon de la nature humaine. La tristesse se sent toute voisine de là, et le Maupassant amer, désabusé, se devine à travers ces récits alertes et salaces.

Puis on retrouve, dans trois contes au moins de ce recueil, l'un des thèmes obsessionnels de l'œuvre de Maupassant, celui de l'enfant trouvé, ou adopté, de l'enfant de père non-dénoté, de ce semi-paria qu'on appelle enfant adultérin, thème qui trouvera son plein épanouissement dans le roman *Pierre et Jean* (mais, parmi les nouvelles, combien, depuis *Yvette* jusqu'à *L'Héritage*, le reprennent inlassablement!) Or, voici que, dans *Le Testament*, une mère revendique sa passion prétendument coupable pour un autre que son mari, proclame à la face des hommes l'existence d'un enfant de l'amour, qui a présentement atteint l'âge viril, et qui, lecture faite du testament de la morte, suit son véritable père. Dans *Un fils*, un homme riche et considéré, membre de l'Académie Française, confesse une aventure de jeunesse, oubliée sitôt révolue : cette fois, l'enfant né du hasard, ignoré, rejeté, croupit dans la fange, abruti par la misère et l'alcool. Et comment, en apprenant tardivement cette paternité, le père coupable pourrait-il donner son nom et sa fortune à ce déchet humain, qui n'est un déchet, après tout, que par la faute, par le crime, de l'homme volage et insouciant? Certes, notre époque peut sourire de cette emphase de mélodrame. Mais on a vu dans cette hantise, qui fait le sujet de trente ou quarante

nouvelles, certaines implications autobiographiques sur lesquelles la lumière sans doute ne sera jamais faite. *Aux champs* est une chronique de l'adoption, contée sur le mode mineur ; mais, sous le sourire, point la tristesse. De deux mères, paysannes et voisines, l'une a refusé, l'autre a accepté de *vendre s'n éfant*, c'est-à-dire de le céder à une grande dame désolée de n'en pas avoir. L'aventure sépare et brouille les deux familles. Lorsque, quinze ans plus tard, l'enfant adopté, devenu un *monsieur*, s'en revient au village et festoie en compagnie de ses *vieux*, retrouvés pour un soir, Charlot, l'enfant des voisins, que ses parents n'ont pas voulu vendre, s'enfuit dans la nuit en les maudissant.

Il faut signaler un dernier aspect qui contribue à faire de ce recueil une manière d'abrégé de l'univers romanesque de Guy de Maupassant : je veux parler de cette fascination de l'insolite, du fantastique, que l'auteur, admirateur d'Edgar Poe, et lui-même victime de névroses et de phénomènes hallucinatoires, manifeste dans quelques-unes de ses nouvelles les plus célèbres, et dans certains épisodes de ses romans. Or, comment ne pas reconnaître dans *La Folle*, dans *Saint-Antoine*, dans *La Peur*, et même dans certains contes apparemment aussi anodins que *Menuet* ou *Pierrot*, cette hantise de l'irrationnel, cet amour morbide du macabre et du malsain ? Déjà *En Mer*, humble drame de pêcheur, dérive vers l'insolite, avec la curieuse cérémonie de l'inhumation du bras coupé¹, pour lequel le menuisier de l'endroit a confectionné un petit cercueil. Mais quel étrange cortège que celui qui escorte la folle impotente, prostrée sur sa paille, jusqu'à la forêt voisine, où la neige va l'ensevelir, et dont le narrateur, bien des années plus tard, croit reconnaître les funèbres ossements en allant ramasser

1. Où je crois reconnaître un reflet tardif et persistant de cette *main d'écorché* qui fait le sujet de trois nouvelles.

une bécasse morte! Oh! sans doute un passé récent nous a-t-il enseigné jusqu'où peut aller la cruauté imbécile du soudard victorieux; sans doute, conviendrait-il d'apprécier ici la lucidité de Maupassant, plutôt que de le taxer d'imagination malade : on a fait plus et mieux, du côté d'Auschwitz et de Tréblinka. Mais *La Peur*? Comment ce *tambour du désert* au rythme dément finit-il par apporter la mort? comment l'obsession du braconnier tué, dont l'âme chaque année revient tourmenter son meurtrier, se communique-t-elle non pas seulement à la famille, mais aux visiteurs d'un soir, gagnés à leur tour par l'épouvante, avec la complicité du vent, des grands arbres secoués par la tempête, des hurlements du vieux chien, dérisoire incarnation du revenant, et victime innocente de cet envoûtement collectif? Mais Saint-Antoine, qui voit surgir de la fosse à purin le soldat qu'il vient de tuer, et qu'il tue pour la seconde fois? Voyez *Pierrot* : nous sommes à la campagne, le groupe de la patronne et de la servante évoque les personnages d'*Un cœur simple*. Ayant fait emplette d'un roquet pour garder leur modeste potager, par quel diabolique enchaînement sont-elles conduites à le précipiter dans la marnière? de quelle façon, dans ce trou d'où monte la nauséabonde odeur de tous les chiens qu'on y a fait périr, se livre un combat mortel entre le gros et le petit chien? En quelques notations, le conteur évoque la loi de la jungle. Quel combat, non moins mortel, se livre dans le cœur de Mme Lefèvre, chez qui l'amour du gain, du gain sordide, finit par l'emporter? Pour n'avoir pas à nourrir deux chiens (et peut-être bientôt trois, ou quatre, peut-être tous les chiens de la contrée), la bonne dame sacrifie irrévocablement Pierrot, et s'en revient chez elle, en mangeant les restes du pain beurré. On n'a jamais poussé si loin l'union de l'horreur et de la simplicité. *Menuet* se déroule dans l'atmosphère quelque peu irréelle et vieillotte, qui est celle d'*Histoire du Vieux Temps*, un

des premiers et heureux essais théâtraux de Guy de Maupassant. Mais voici que le temps semble aboli. Comment ce vieillard (assez alerte pour danser sous les yeux du narrateur un menuet, en compagnie de sa très vieille épouse), et qui observe non sans causticité qu'il n'y a plus de rois de nos jours, a-t-il pu être maître d'Opéra sous Louis XV ? comment sa compagne a-t-elle pu être aimée du Roi ? Vingt ans vers 1770, cela n'en donne pas loin de cent sous la République (la seconde, j'entends !) Que sont-ils l'un et l'autre, ces centenaires gracieux et complimenteurs, aux grotesques et attendrissantes simagrées ? Sont-ils bien des êtres de chair ? ne seraient-ils pas plutôt des fantômes d'un autre âge suscités par la rêverie ? En disparaissant sous les coups de pioche d'un baron Haussmann ou de quelqu'un de ses émules, la pépinière du Luxembourg a-t-elle pour toujours chassé de ces lieux, et peut-être du monde des vivants, autre chose que les subtiles vapeurs des songes ? De tous les contes du recueil, c'est celui-là qui nous met le plus mal à l'aise, car l'auteur y est à la frontière de cet irréel, dans lequel il va basculer bientôt ; et cela sans gros effets, sans les sifflements du Horla, ni le funèbre glissement de la morte d'*Apparition*. Pourtant nous sommes encore à la période où, en gros, la raison demeure rivée à la bonne glèbe du réel. Nous qui savons l'accomplissement du drame qui commence à se jouer, nous ne pouvons nous défendre, devant ces premiers signes, d'un serrement de cœur. Mais sans doute cette impression n'était-elle point partagée par les lecteurs du temps, aux yeux desquels rien n'était révolu, et qui, peut-être, ne se doutaient pas que, tapie dans les recoins de l'âme de ce bon vivant à la sensualité élémentaire qui, comme l'un de ses personnages, aimait « toujours la joie et les pommes de terre »¹, l'hydre

1. *L'Ami Patience*, dans le recueil *Boule de Suif*, p. 75 (Ollendorff).

DERNIÈRES PARUTIONS

ARISTOTE

Petits Traités d'histoire naturelle (979)
Physique (887)

AVERROËS

L'Intelligence et la pensée (974)
L'Islam et la raison (1132)

BERKELEY

Trois Dialogues entre Hylas et Philonous (990)

CHÉNIER (Marie-Joseph)

Théâtre (1128)

COMMYNES

Mémoires sur Charles VIII et l'Italie,
livres VII et VIII (bilingue) (1093)

DÉMOSTHÈNE

Philippiques, suivi de **ESCHINE**, Contre
Ctésiphon (1061)

DESCARTES

Discours de la méthode (1091)

DIDEROT

Le Rêve de d'Alembert (1134)

DUJARDIN

Les lauriers sont coupés (1092)

ESCHYLE

L'Orestie (1125)

GOLDONI

Le Café. Les Amoureux (bilingue) (1109)

HEGEL

Principes de la philosophie du droit (664)

HÉRACLITE

Fragments (1097)

HIPPOCRATE

L'Art de la médecine (838)

HOFMANNSTHAL

Électre. Le Chevalier à la rose. Ariane à
Naxos (bilingue) (868)

HUME

Essais esthétiques (1096)

IDRÍSI

La Première Géographie de l'Occident (1069)

JAMES

Daisy Miller (bilingue) (1146)
Les Papiers d'Aspern (bilingue) (1159)

KANT

Critique de la faculté de juger (1088)
Critique de la raison pure (1142)

LEIBNIZ

Discours de métaphysique (1028)

LONG & SEDLEY

Les Philosophes hellénistiques (641 à
643), 3 vol. sous coffret (1147)

LORRIS

Le Roman de la Rose (bilingue) (1003)

MEYRINK

Le Golem (1098)

NIETZSCHE

Par-delà bien et mal (1057)

L'ORIENT AU TEMPS DES CROISADES (1121)

PLATON

Alcibiade (988)
Apologie de Socrate. Criton (848)
Le Banquet (987)
Philèbe (705)
Politique (1156)
La République (653)

PLINE LE JEUNE

Lettres, livres I à X (1129)

PLOTIN

Traités I à VI (1155)
Traités VII à XXI (1164)

POUCHKINE

Boris Godounov. Théâtre complet (1055)

RAZI

La Médecine spirituelle (1136)

RIVAS

Don Alvaro ou la Force du destin
(bilingue) (1130)

RODENBACH

Bruges-la-Morte (1011)

ROUSSEAU

Les Confessions (1019 et 1020)
Dialogues. Le Lévitte d'Éphraïm (1021)
Du contrat social (1058)

SAND

Histoire de ma vie (1139 et 1140)

SENAUCOUR

Oberman (1137)

SÉNÈQUE

De la providence (1089)

MME DE STAËL

Delphine (1099 et 1100)

THOMAS D'AQUIN

Somme contre les Gentils (1045 à 1048),
4 vol. sous coffret (1049)

TRAKL

Poèmes I et II (bilingue) (1104 et 1105)

WILDE

Le Portrait de Mr. W.H. (1007)

- ALLAIS**
À se tordre (1149)
- BALZAC**
Eugénie Grandet (1110)
- BEAUMARCHAIS**
Le Barbier de Séville (1138)
Le Mariage de Figaro (977)
- CHATEAUBRIAND**
Mémoires d'outre-tombe, livres I à V (906)
- COLLODI**
Les Aventures de Pinocchio (bilingue) (1087)
- CORNEILLE**
Le Cid (1079)
Horace (1117)
L'illusion comique (951)
La Place Royale (1116)
Trois Discours sur le poème dramatique (1025)
- DIDEROT**
Jacques le Fataliste (904)
Lettre sur les aveugles. Lettre sur les sourds et muets (1081)
Paradoxe sur le comédien (1131)
- ESCHYLE**
Les Perses (1127)
- FLAUBERT**
Bouvard et Pécuchet (1063)
L'Éducation sentimentale (1103)
Salammbô (1112)
- FONTENELLE**
Entretiens sur la pluralité des mondes (1024)
- FURETIÈRE**
Le Roman bourgeois (1073)
- GOGOL**
Nouvelles de Pétersbourg (1018)
- HUGO**
Les Châtiments (1017)
Hernani (968)
Quatrevingt-treize (1160)
Ruy Blas (908)
- JAMES**
Le Tour d'écrrou (bilingue) (1034)
- LAFORGUE**
Moralités légendaires (1108)
- LERMONTOV**
Un héros de notre temps (bilingue) (1077)
- LESAGE**
Turcaret (982)
- LORRAIN**
Monsieur de Phocas (1111)
- MARIVAUX**
La Double Inconstance (952)
Les Fausses Confidences (978)
L'Île des esclaves (1064)
Le Jeu de l'amour et du hasard (976)
- MAUPASSANT**
Bel-Ami (1071)
- MOLIÈRE**
Dom Juan (903)
Le Misanthrope (981)
Tartuffe (995)
- MONTAIGNE**
Sans commencement et sans fin. Extraits des Essais (980)
- MUSSET**
Les Caprices de Marianne (971)
Lorenzaccio (1026)
On ne badine pas avec l'amour (907)
- PLAUTE**
Amphitryon (bilingue) (1015)
- PROUST**
Un amour de Swann (1113)
- RACINE**
Bérénice (902)
Iphigénie (1022)
Phèdre (1027)
Les Plaideurs (999)
- ROTRON**
Le Vêritable Saint Genest (1052)
- ROUSSEAU**
Les Rêveries du promeneur solitaire (905)
- SAINT-SIMON**
Mémoires (extraits) (1075)
- SOPHOCLE**
Antigone (1023)
- STENDHAL**
La Chartreuse de Parme (1119)
- TRISTAN L'HERMITE**
La Mariane (1144)
- VALINCOUR**
Lettres à Madame la marquise *** sur La Princesse de Clèves (1114)
- WILDE**
L'Importance d'être constant (bilingue) (1074)
- ZOLA**
L'Assommoir (1085)
Au Bonheur des Dames (1086)
Germinal (1072)
Nana (1106)